

CHEMIN DE RECHERCHE

Jean-Marie Barbier

D'AUTRES l'ont écrit avant moi, y compris dans ces colonnes : entreprendre un récit, même partiel, de son propre itinéraire n'est pas un exercice indifférent. S'y trouve en fait engagé le rapport que chacun entretient à la production et à la reconnaissance de sa propre identité. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que ce récit prenne habituellement la forme d'une reconstruction de sa propre histoire et d'une remise en cohérence de ses propres actes.

Intellectuellement mis en garde contre ces phénomènes de relecture du passé à la lumière des situations présentes et de mises en ordre a posteriori "du hasard et de la nécessité", j'éprouve néanmoins depuis une dizaine d'années environ un vif sentiment, renouvelé à l'occasion de chacune de mes recherches : celui d'être engagé, à travers la plupart de mes travaux, dans la réalisation d'un projet qui à bien des égards, fonctionne comme un projet unique et dont chacun de ces travaux m'apparaît, au moment où il s'effectue, comme un développement particulier.

Sentiment qui peut sembler paradoxal puisqu'il se trouve que je professe par ailleurs assez volontiers l'opinion que la détermination des objets de recherche ne doit pas se faire dans la solitude du chercheur mais en relation avec une demande sociale qui peut apparaître plus hétérogène, plus éclatée que le désir du chercheur.

Mon intention n'est pas ici de m'expliquer de ce sentiment; je n'en vois pas l'intérêt. Sensible à la demande de témoignage qui nous est formulée à travers la rédaction de ces brèves notes, je souhaite simplement l'illustrer en évoquant les principales étapes de mon itinéraire et les incidences que, de mon point de vue, elles ont eu sur ma formation, mon positionnement de chercheur, ma problématique de re-

Itinéraires de recherche

Perspectives documentaires en sciences de l'éducation, n° 15, 1988

cherche et mes projets. Je le ferai bien entendu en rappelant les conditions institutionnelles de cet itinéraire : chacun sait en effet qu'elles sont tout aussi éclairantes que la description des recherches elles-mêmes.

Pour une problématique de la constitution des identités

Nancy 1970

Mon premier contact avec la recherche "instituée" remonte en fait au début des années 70.

Vivement intéressé par les objets que se donne la philosophie mais critique vis à vis de la démarche philosophique elle-même à laquelle je préférerais la démarche des sciences sociales, parce qu'elle comporte un moment de confrontation avec les faits, même reconstruits, je venais de suivre à l'université de Nancy une formation que j'avais souhaitée pluridisciplinaire (philosophie, sociologie, économie, histoire) et parallèlement y avais mené une expérience assez active de militant syndical dans un milieu étudiant relativement intégré.

Je crois être sorti de cette période de ma formation immédiatement antérieure à l'engagement d'une première activité de recherche avec plusieurs types de préoccupations, à la fois idéologiques et théoriques, qui ont eu une influence directe sur la suite de mon itinéraire :

– Intérêt tout d'abord pour tout ce qui touche à la "production de l'homme". Sensibilisé en effet à différentes démarches de libération sociale, j'étais gêné par les insuffisances d'un certain nombre d'analyses pouvant les accompagner n'explicitant en fait que la prise en compte de facteurs externes aux individus. Cette orientation m'a conduit notamment à m'intéresser aux conditions de formation des identités individuelles et à la contribution spécifique qu'elles peuvent apporter à la reproduction et à l'évolution des rapports sociaux; elle m'a conduit également à apprécier les pistes ouvertes dans le domaine de la théorie de la personnalité par A. GRAMSCI et plus tard par L. SÈVE.

– Intérêt également, très lié au précédent, pour les points d'articulation entre les différentes disciplines relevant des sciences sociales. Amateur d'histoire, je n'ai jamais vu en effet d'autre différence que d'outils de production d'informations entre la démarche historique et la démarche sociologique qui, lorsqu'elles deviennent interprétatives, me paraissent devoir faire appel à un appareil conceptuel largement commun. Faisant peut être difficilement le deuil de mon projet philo-

sophique de départ, j'éprouvais également un certain malaise devant le hiatus existant entre les analyses globales des formes sociales, pour lesquelles on recourt le plus souvent à des outils de nature économique ou sociologique, et les analyses des pratiques concrètes et des gestes quotidiens pour lesquelles on recourt le plus souvent à des outils totalement déconnectés des premiers quand ce n'est pas à des explications de nature empiriste ou idéaliste. Cette orientation m'a conduit notamment à apprécier un certain nombre d'enseignements "transversaux" tels que la sociologie historique, la psychologie sociale ou la socio-linguistique.

- Intérêt enfin pour la question des outils au service du changement. A cette époque en effet la plupart des outils intellectuels relevant des sciences sociales dont je pouvais prendre connaissance me sont apparus davantage comme des outils de saisie des états ou du fonctionnement des systèmes que comme des outils de saisie des changements. Je partage encore partiellement ce sentiment aujourd'hui. Cette orientation m'a conduit en tout cas à apprécier l'approche de problèmes tels que ceux de l'énonciation en linguistique qui me paraissaient poser, sur le terrain des sciences sociales, l'ensemble des problèmes liés à l'engagement d'une praxis.

L'Institut National pour la Formation des Adultes

Appartenant à une génération d'étudiants accédant au marché du travail dans une période marquée par la fin de l'expansion universitaire et corrélativement par le développement important de la formation des adultes, développement favorisé notamment par la mise en place (en 1971) d'une législation octroyant des moyens financiers réguliers pour la formation des salariés, je me suis trouvé inséré, pendant plus d'une année dans un contexte institutionnel (le Centre Universitaire de Coopération Economique et Sociale - CUCES - et l'Institut National pour la Formation des Adultes - INFA) marqué depuis une dizaine d'années déjà par une solide tradition de mise au point de nouvelles pratiques et de nouveaux dispositifs de formation des adultes, et par le développement de recherches dans le même domaine.

Intégré grâce à un réseau amical dans une équipe INFA réalisant à la demande de la Caisse Nationale d'Allocations Familiales (CNAF) une étude sur la fonction de conseillère ménagère et l'action sociale familiale, j'ai été chargé du volet historique de cette étude.

Economie familiale, vie quotidienne et action sociale

Cette première expérience a été en fait pour moi le point de départ d'un cycle de travaux sur l'économie familiale, l'économie de la vie quotidienne et l'action sociale qui se prolongera jusqu'à la soutenance de ma thèse en 1978.

– Réalisation d'une étude d'histoire sociale sur l'enseignement et le travail ménager proprement dit, dans le cadre donc d'une équipe IN-FA coordonnée par F. MARQUART et C. THESMAR.

– Réalisation de travaux sur le statut de l'économie quotidienne et sur les apports sociaux qui la caractérisent, dans le cadre d'une formation à la recherche dispensée à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, notamment par l'équipe de P. BOURDIEU (C. GRIGNON, L. BOLTANSKI) et M. CASTELLS.

– Réalisation de ma thèse de 3^{me} cycle proprement dit, aidée financièrement par la CNAF et présentée sous la direction de V. ISAMBERT-JAMATI-, portant sur les origines historiques et sociales de l'économie familiale.

– Réalisation enfin, dans le cadre d'un colloque CNAF sur l'usage des équipements collectifs d'un outil d'analyse des formes d'action sociale directement lié au travail que j'effectuais parallèlement sur les démarches d'analyse des besoins en formation.

Outre les effets d'une première mise en contact avec les réseaux de la formation des adultes, ce cycle de recherche a eu, je crois, une grande importance dans ma formation personnelle et dans l'élaboration de ma problématique de recherche.

Socialisation et production des identités sociales

Incidence tout d'abord sur la détermination de ce qui reste de fait le "champ large" de mes travaux et réflexions : les pratiques de socialisation et plus largement les pratiques contribuant directement à la production des identités sociales.

Travaillant en effet sur le statut du travail domestique et des actes de la vie quotidienne, je me suis rendu compte que le seul moyen pour moi de penser leur homogénéité au delà de leur extraordinaire diversité et leur différence avec les actes de travail proprement dits dans les sociétés contemporaines était en fait de les resituer en référence à la fonction directe qu'ils prirent dans la production et la reproduction des identités sociales. Dès lors, intervention sociale sur les conduites

quotidiennes et formation des adultes ne m'apparaissent plus que comme deux formes d'un processus de socialisation présentant bien d'autres formes encore.

Positionnement scientifique et formation

Incidence également sur l'adoption d'un positionnement de type "sciences sociales" dans l'approche des phénomènes de formation.

Ce type de positionnement doit être compris comme se caractérisant par la production d'un discours sur la formation qui reste un discours de lecture, d'analyse ou de simple compréhension des pratiques; il s'oppose à un positionnement de type "prescriptif" qui se caractérise lui par la production d'un discours fonctionnant à la fois comme discours de lecture et discours d'action sur le réel, et qui est le positionnement dominant d'un bon nombre de lieux de recherche sur l'éducation. Le type de positionnement a été, me semble-t-il caractéristique de la place prise par l'INFA et par les chercheurs qu'il a réunis dans le champ de la formation des adultes.

Aujourd'hui encore, je considère l'acquisition d'un tel positionnement comme une point de passage obligé dans l'apprentissage de la recherche, et la distinction entre démarche de recherche classique et démarche de recherche liée à l'action comme une condition du développement et de la reconnaissance de la recherche en éducation.

L'élaboration de "convictions de recherche"

Incidence sur ma problématique de cette série de travaux, j'ai tiré en particulier ce que pourrais appeler deux "convictions de recherche" qui auront par la suite une grande importance pour moi :

– D'abord, pour rendre compte d'un ensemble donné de pratiques, il est nécessaire de les caractériser par leur résultat spécifique et par les rapports sociaux dans lesquels elles s'effectuent ;

– Ensuite, le corps de concepts susceptibles de rendre compte d'un champ donné des pratiques ne relève pas de manière dominante d'une logique disciplinaire mais d'une logique propre à ce champ. Ces corps de concepts sont donc à construire pour chacun des secteurs de la vie sociale (formation, travail, vie quotidienne...etc..) sur la base d'une approche intégrée.

La mise à jour de quelques surdéterminants de la production des identités sociales

Incidence encore au niveau des résultats acquis. Citons-en quelques uns :

- Prise de conscience tout d'abord de la place dominante occupée entre le Moyen-Age et la fin du XVIIIe siècle par des formes sociales (telles que la propriété patrimoniale, le travail familial traditionnel) relevant de la petite production marchande et se caractérisant par des rapports sociaux jouant à la fois le rôle de rapports de production et de rapports de consommation.

- Prise de conscience de l'hétérogénéité des formes de scolarisation de l'Ancien Régime et des systèmes éducatifs modernes : alors que ces derniers fonctionnent essentiellement sur la base d'un rapport de prise en charge et ont pour fonction spécifique de produire des capacités et dispositions, tout se passe au contraire comme si les premiers, notamment dans le cas de la scolarisation féminine, fonctionnaient à la fois sur le mode d'un rapport de prise en charge et d'un rapport instrumental et avaient pour fonction de produire à la fois des capacités et des activités réelles (les "ouvrages").

- Prise de conscience enfin de l'ouverture, à partir du milieu du XVIIIe siècle, d'un processus séculaire de différenciation sociale entre d'une part les pratiques ayant trait à la production des moyens d'existence (le "travail"), d'autre part les pratiques ayant trait à la production de l'existence elle-même (le "quotidien"), donc des identités sociales.

Formes économiques et sociales et formes de socialisation

Incidence enfin au niveau de mes projets. Depuis cette époque je nourris en effet le souhait, probablement difficilement réalisable à court et moyen terme en raison de l'amplitude du travail nécessaire, de faire une approche historique comparative des principales formes économiques et sociales et des principales formes de socialisation. Comme je l'ai expérimenté dans ce cycle de travaux, il paraît en effet difficile de penser les processus de formation des identités sociales (et notamment les formes sociales de l'enseignement et de la formation) en dehors d'une référence et d'une articulation aux modes de production économique proprement dits.

Cette approche me paraîtrait présenter un double enjeu :

– Enjeu théorique : on peut penser, en effet que c'est à ce niveau de généralité (la production des identités sociales) que se fait probablement l'articulation entre ce que l'on appelle l'"économique" et le "social".

– Enjeu social : on peut penser en effet que les rapports entre groupes sociaux ne reposent pas seulement sur le contrôle de la production économique proprement dite, mais de manière particulièrement efficace sur le contrôle direct ou indirect de la production des identités sociales.

Le procès de conduite des actions

Le Conservatoire National des Arts et Métiers

Ayant ainsi fait un premier apprentissage de la recherche à l'INFA et à l'EPHE, je suis entré ensuite (en 1973) au Conservatoire National des Arts et Métiers dans l'équipe de Marcel LESNE qui avait dirigé l'INFA et qui venait d'y créer une Chaire et un centre spécialisés dans la formation des adultes et la formation de formateurs.

J'y ai trouvé un ensemble de conditions institutionnelles très spécifiques :

– Tout d'abord l'appartenance à un établissement très différent de l'Université, se situant à la fois dans le champ de l'enseignement supérieur, de l'enseignement professionnel et de la formation des adultes et se devant donc de mettre en place des moyens spécifiques de formation et de recherche correspondant à cette situation ;

– Ensuite l'arrivée dans un champ professionnel, la formation des adultes et la formation de formateurs encore très peu structuré et dans lequel se manifestaient d'importantes demandes de recherche et de formation ;

– Ensuite l'intégration dans une équipe de formateurs d'origine diverse et constituée sur la base d'options précises dans lesquelles l'intention de professionnalisation du métier de formateur, la sensibilité aux données contextuelles des phénomènes de formation et l'importance accordée à l'analyse des pratiques dans une démarche de formation tenaient une grande place.

De 1973 à 1980, j'ai consacré au Centre de Formation de Formateurs la part dominante de mon activité, d'abord dans une fonction qui fut essentiellement une fonction de recherche (animation de petites équipes), puis dans une fonction de formation et de recherche.

De l'analyse des besoins à l'évaluation

C'est à l'occasion de cette période d'activité qu'est né le Cycle de travaux qui a fait pour moi l'objet des investissements les plus importants jusqu'à présent, mais qui se trouve être aussi le plus directement en prise avec ce qui constitue le plus souvent le squelette d'une formation de formateurs, l'analyse des différents moments de la conduite d'une action de formation : recherche collective sur l'analyse des besoins, recherche sur la planification et l'élaboration de projet en formation, recherche sur l'évaluation. J'ai eu également l'occasion dans le cadre de cette période d'activité de réaliser, sous la direction de M. LESNE, un travail qui m'a beaucoup apporté sur les itinéraires et les projets des étudiants du Conservatoire., travail qui, conjugué aux résultats de la recherche sur l'analyse des besoins, m'a permis aussi de mener pour le Colloque Formation organisé par le Secrétariat d'Etat à la Formation Professionnelle une étude sur les déterminants de la demande de formation.

A l'analyse, ce second type d'insertion institutionnelle et le cycle de travaux qu'il a fait naître semblent avoir eu également plusieurs incidences déterminantes sur mon itinéraire de recherche.

L'analyse des pratiques professionnelles

Que les objets abordés résultent d'une demande externe ou d'une programmation interne, ils se sont révélés être pour l'essentiel des pratiques professionnelles dans le domaine de la formation, notamment des pratiques posant particulièrement "problème" aux formateurs. Il s'agit là très certainement d'une caractéristique plus générale des travaux entrepris au CNAM qui privilégiaient l'analyse des pratiques de formation. Aujourd'hui encore, nous en faisons un axe essentiel de notre centre de recherche.

A l'occasion notamment de contacts avec d'autres chercheurs dans le domaine de l'Education Permanente, j'ai pu constater que cette influence institutionnelle était sensiblement différente de celles d'autres lieux comme le CNRS ou l'Université.

La mise en place d'un ensemble conceptuel pour aborder les pratiques

Cette incidence sur les problématiques est liée à la précédente : si l'objet dominant des recherches entreprises est constitué par des pra-

tiques, des activités, des actions, des processus, privilège est donné de fait à la recherche d'outils susceptibles notamment

- de rendre compte du fonctionnement d'un processus, d'un changement, d'une action ;
- de dégager les contextes de signification de ces différentes pratiques et les conditions de leur articulation dans le cadre d'une action et d'une situation plus globale ;
- de penser les rapports entre agents et actions.

Cette triple exigence a conduit en fait à la construction d'un ensemble conceptuel que l'on peut présenter de la manière suivante :

- Utilisation de la problématique d'analyse d'un procès de travail pour rendre compte de l'ensemble des changements, processus, actions, pratiques repérables en formation et plus généralement dans les différents domaines de la vie sociale. Cette problématique conduit en particulier à un effort de rigueur dans la définition de la réalité précise sur laquelle porte une action de transformation du réel, de son résultat spécifique et des moyens également spécifiques qu'elle met en oeuvre, ce qui a eu presque toujours pour moi des effets heuristiques. Cette problématique s'est révélée notamment parfaitement transposable dans le domaine difficile des processus de transformation des représentations, auxquels appartiennent les pratiques de conduite de la formation. Elle m'a permis de répondre en bonne partie à mon questionnement plus ancien sur les outils d'approche du changement.

- Introduction, essentielle à mes yeux, dans cette problématique de la notion de rapports de travail. Cette notion est en effet de nature à enlever à la problématique du procès de travail son caractère purement techniciste et mécaniste pour lui permettre de rendre compte de la dimension sociale des pratiques. En ne limitant pas l'analyse des rapports sociaux aux seuls rapports de production, mais en l'introduisant au coeur des pratiques concrètes et des gestes quotidiens, elle m'a permis également de trouver un premier mode de réponse à mon questionnement sur l'articulation entre macro-social et micro-social. Fonder enfin l'analyse de ces rapports de travail sur la détention des moyens a été pour moi de nature à ôter à l'approche par les rapports de pouvoir le caractère relativement flou qu'elle présentait souvent à mes yeux.

- Mise en place, pour rendre compte des contextes de signification des pratiques observables en formation, de la notion de champs de phénomènes intéressant la formation, ceux pensés à la fois par une situation d'autonomie relative et des relations de dépendance. Cette approche nous a permis notamment de distinguer des champs de la pédagogie, de la formation, de la production des biens et services et

plus tardivement de la production des moyens d'existence. Elle me permet également de répondre d'une autre façon à la question des rapports entre micro-social et macro-social. Elle se révèle particulièrement féconde pour nos étudiants et stagiaires.

– Différenciation, au sein des phénomènes de formation et plus généralement au sein des phénomènes sociaux, de ce qui relève des processus de dépense de l'activité humaine (former est aussi une dépense de travail, aussi bien de la part du formé que du formateur) et ce qui relève de la production des identités sociales, résultante de ces processus (et abordée notamment avec la notion de profil). Cette différenciation, souvent difficile, a également un grand nombre d'effets heuristiques ; elle a été facilitée pour moi par la distinction que j'ai été amené à faire entre évaluation des agents, relevant des mécanismes de contrôle social de la production des identités, et évaluation des actions relevant des mécanismes de contrôle social de la dépense d'activité proprement dite. Elle m'a permis de comprendre les rapports de la première avec les premières formes de la psychologie scolaire et de la psychologie du travail, et les rapports de la seconde avec les nouvelles formes d'organisation du travail.

L'expérience d'une situation d'articulation entre démarche de recherche et démarche de formation.

Le fait de travailler dans un champ professionnel en cours de structuration et dans une institution liant formation et recherche m'a permis de constater un usage presque immédiat dans nos activités de formation des outils d'analyse produits au sein de notre équipe. Cette circonstance a constitué un puissant ferment dans mes propres motivations à poursuivre et à développer une activité de recherche. C'est cette expérience qui me conduit à insister beaucoup dans la défense de mes positions sur le développement de la recherche en éducation sur les problèmes d'usage et le transfert des résultats de la recherche et sur les situations de mise en contact, direct ou indirect, entre chercheurs et demande sociale (qu'on ne doit pas confondre avec bien sûr commande officielle ou commande solvable).

Travailler au développement de toutes les formes de recherche en éducation

L'expérience de ce cycle de recherche impliquant un positionnement de simple lecture et analyse de pratiques existantes sur des questions

qui font habituellement l'objet d'un discours méthodologique et prescriptif sur les pratiques souhaitables, nous a confirmé dans l'intérêt d'un tel positionnement pour les formations professionnelles aux pratiques correspondantes. Elle m'a conduit en même temps à apprécier l'intérêt social d'autres formes de recherche que celles induites par ce positionnement. Outre, en effet, l'observation chez un grand nombre de nos interlocuteurs d'une forte demande de recherche à partir des problèmes posés par leurs propres pratiques et situations, j'ai pu constater que les activités de conduite de la formation, portées à un certain degré de maîtrise et de rationalisation pouvaient constituer elles aussi de véritables formes de recherche impliquant une rigueur spécifique, liée notamment au fait qu'elles donnent aux objectifs des acteurs, un statut fonctionnel dans la démarche de recherche. Je professe donc assez volontiers l'intérêt pour le développement de toutes les formes de recherche en éducation.

Vers l'évaluation du transfert des résultats de l'action

Ce cycle de recherche m'a conduit enfin, tout dernièrement, à remettre en cause la distinction traditionnelle des tâches de conduite d'une action en trois temps : détermination des objectifs, planification et évaluation, et à autonomiser un quatrième temps : l'évaluation du transfert des résultats de l'action. Un développement de ces pratiques paraît toutefois peut être souhaitable avant d'engager une recherche spécifique sur ce point.

Produire des outils d'analyse des différents niveaux d'une pratique sociale.

L'émergence de nouvelles situations de travail

A partir de 1980, date du départ en retraite de Marcel LESNE, j'ai consacré l'essentiel de mon activité à la Chaire de Formation des Adultes dans des conditions institutionnelles au départ un peu particulières puisque du fait d'une longue période de vacance de cette Chaire, j'ai été amené, durant près de trois ans, à exercer par interim la responsabilité de l'ensemble des enseignements et formations qui y étaient dispensées.

L'arrivée de Pierre CASPAR, comme responsable de la Chaire, à l'issue de cette période, et ma propre nomination en tant que sous-direc-

teur de laboratoire ont pu permettre par la suite l'engagement de deux autres expériences :

- une expérience de création et d'animation d'un laboratoire de recherche spécialisé dans la formation des adultes, le centre de Recherche sur la Formation ;
- une expérience de création d'études de troisième cycle également spécialisées dans la formation, le Doctorat de Formation des Adultes du CNAM.

Cette troisième situation institutionnelle a présenté évidemment pour moi plusieurs nouveautés :

- Obligation de fait de prendre en compte, non plus seulement les problèmes de conduite des actions de formation mais l'ensemble des problèmes posés par la formation aux métiers de la formation : analyse des situations et des systèmes de formation, activités pédagogiques, formation méthodologique, travail sur les attitudes, formation à la recherche.
- Expérience de responsabilités institutionnelles et de constitution d'équipe.
- Expérience de formation à la recherche et de direction de recherche.
- Montage de dispositif de recherche pluridisciplinaire et pluri-institutionnels.
- Montage de dispositifs de recherche européens.

Un élargissement des travaux antérieurs

Outre la poursuite des travaux antérieurement engagés, cette troisième période a pu permettre l'apparition d'autres travaux, directement liés à cette situation institutionnelle.

- Une étude sur le fonctionnement et la place des systèmes de formation d'adultes, susceptibles de préparer nos étudiants à l'analyse des situations dans lesquelles ils oeuvrent.
- Une étude sur le fonctionnement du travail pédagogique, et sur l'histoire et la sociologie des pratiques de "rationalisation" de l'action pédagogique.
- Une étude sur le fonctionnement des activités de recherche en formation.
- La réalisation de mon doctorat d'Etat sur travaux qui a été pour moi l'occasion privilégiée de travailler sur mon itinéraire et la cohérence d'ensemble de mes travaux, travail dont je m'inspire en partie dans cette note.
- Enfin la direction de différents travaux portant notamment sur les formateurs, les rapports entre formation et nouvelles technologies, les

systèmes de formation dans les organisations, et les nouvelles formes de la formation (axes de recherche de notre laboratoire).

Quelles nouvelles évolutions cette troisième expérience a-t-elle entraînées?

Très certainement une diversification, au sein du champ de la formation, de mes objets de recherche et une remise en perspective de mes travaux sur le procès de conduite des actions dans le cadre plus général des outils d'analyse des phénomènes et des pratiques de formation. Diversification qui a entraîné elle-même de nouveaux projets et l'enrichissement de mes outils d'analyse.

Le repérage des différents niveaux d'une pratique

Je considère aujourd'hui qu'une démarche de lecture d'une pratique ou d'une action en formation suppose en fait, et de manière liée, la mise en oeuvre de trois niveaux d'analyse :

– L'analyse de ce que l'on peut appeler les composantes du procès opératoire, c'est-à-dire l'ensemble des réalités qui entrent directement dans le processus de transformation du réel qui constitue cette action (objet, moyens, rapports de travail, résultat).

– L'analyse du procès de conduite, c'est-à-dire de l'ensemble des représentations et transformations de représentations accompagnant chez les acteurs qui y sont impliqués le déroulement de cette action et ayant une incidence sur son déroulement.

– L'analyse enfin, des phénomènes relevant du procès affectif, c'est-à-dire l'ensemble des réalités se situant sur le registre des affects (désirs, motivations, mobiles, souffrance et plaisir) accompagnant également chez les acteurs qui y sont impliqués le déroulement de cette action et jouant sur sa mise en oeuvre et son renouvellement.

L'émergence de nouveaux projets

Cette orientation, importante pour moi, me conduit à formuler deux projets que je souhaite réaliser à l'issue de ma recherche en cours sur la planification et l'élaboration de projets.

– Une recherche sur les formes sociales de la formation, correspondant au niveau du procès opératoire, et se proposant d'établir une typologie des activités, des dispositifs et des actions de formation à partir d'une analyse de leurs résultats et effets, et des actions plus larges de transformation des individus dans lesquelles ils s'inscrivent. Cette re-

cherche aurait d'ailleurs un lien avec l'approche historique comparative dont j'ai parlé précédemment.

– Une exploration des composantes du procès effectif accompagnant les activités de formation. Il s'agit là, en effet, d'une lacune patente de notre effort d'élaboration d'outils d'analyse des phénomènes de formation. Cette recherche difficile pourrait être facilitée par l'existence des travaux déjà existant sur le statut des désirs en formation, mais ces recherches sont relativement peu articulées à d'autres approches.

Mon objectif est en fait d'expérimenter, à propos de la formation, une démarche plus large d'analyse des pratiques ne reprenant pas les clivages disciplinaires et susceptible d'être mise en oeuvre par les praticiens eux-mêmes, une telle démarche me paraît en effet transférable ailleurs.

Un enrichissement des outils d'analyse

Ceux-ci ont évolué notamment sur plusieurs points importants :

– Élaboration d'une distinction entre trois grands types d'actions de formation et plus généralement de socialisation : les actions d'insertion, susceptibles d'induire pour les individus concernés, l'accès à un champ d'activité dans lequel ils n'étaient pas présents (*acquisition d'une identité*) ; actions qualifiantes, susceptibles d'induire pour les individus concernés, un changement de position ou de place dans un champ où ils sont déjà présents (*différenciation d'identité*) ; actions de développement susceptibles d'induire, pour les individus concernés, une efficacité et une productivité plus grande dans une position qui reste inchangée (*affirmation d'identité*). Cette distinction a de très importants effets :

– Établissement de l'idée que les phénomènes de formation ne sont ni vraiment inducteurs par eux-mêmes de changements sociaux, ni totalement induits, mais qu'ils ont le statut d'accompagnement ou de moyen de réalisation des changements sociaux.

– Mise au point d'une hypothèse d'articulation entre les trois procès précédemment distingués, faisant des représentations d'objectifs le mode de présence du procès affectif au sein du procès de conduite (par mentalisation du désir), et des images du réel le mode de présence du procès opératoire au sein des procès de conduite (par construction du réel). Le fonctionnement du procès de conduite, en mettant en relation objectifs et images du réel pour produire ces nouvelles représentations que sont les projets, les évaluations etc... joue ainsi un rôle d'intégration par les acteurs concernés des différents niveaux de réalité présents dans l'action.

– Enfin définition des différentes formes de recherche à partir de la nature des représentations qu'elles produisent : représentations relatives aux faits dans le cas de la recherche empirique, représentations relatives à des raisons entre les faits dans le cas de la recherche scientifique classique, représentations relatives à une transformation du réel dans le cas de la recherche action ou de la recherche finalisée. Les hypothèses correspondant à ces trois types de recherche sont très sensiblement différentes : selon les cas elles fonctionnent comme hypothèses d'existence, hypothèse de relation et hypothèse d'action (j'aimerais également pouvoir approfondir cette "recherche sur la recherche", en raison de ses enjeux sociaux, sous la forme d'un ouvrage).

Une mise en perspective de mes propres orientations de recherche par rapport à un mouvement social plus large

Le repérage en effet, au sein de notre équipe, d'un certain nombre de phénomènes nouveaux apparaissant dans le champ de la formation et plus généralement dans le champ de la vie sociale, comme par exemple :

- le développement de dispositifs fonctionnant à la fois comme des actions, comme des recherches liées à ces actions et comme des formations ;
- le développement des démarches d'audit et d'ingénierie ;
- l'extension des nouveaux modes d'organisation du travail fondés sur un retour réflexif des acteurs sur leurs propres activités (cercles de progrès, cercles de qualité, groupes d'expression, etc.) me conduit en effet à penser que nous sommes en présence d'un mouvement plus large, caractéristique de l'évolution directement contemporaine, et que l'on peut désigner comme un mouvement d'explicitation et de socialisation du procès de conduite des actions. Ce mouvement est probablement nourri par des phénomènes apparemment aussi disparates que l'accroissement du degré d'intensité capitalistique des organisations productives, le développement des nouvelles technologies qui, selon la belle expression de Monique LINARD sont le plus souvent des "machines à représenter", l'évolution du contenu des métiers et l'accroissement des niveaux de formation générale de la population salariée.

Dans ce contexte, la forte demande de recherche émanant de professionnels et de praticiens que nous connaissons peut donc apparaître comme liée à des enjeux de pouvoir et d'évolution des rapports so-

ciaux traditionnellement fondés sur la distinction entre travail de conception et travail d'exécution. On constate, en effet, que la mise en oeuvre d'une démarche de recherche par des praticiens eux-mêmes est susceptible d'accroître de manière sensible la maîtrise que peuvent avoir des situations dans lesquels ils oeuvrent; elle est susceptible, en outre de leur donner une conscience plus claire de l'identité spécifique que leur confère leur action quotidienne. Rendant plus fort et plus lucide, elle peut donc être vécue comme profondément qualifiante et comme un outil modeste mais non négligeable d'évolution des rapports sociaux.

Ceci n'étant probablement pas sans écho idéologique avec ce que j'ai pu écrire au début de cette note...

Prendre de la distance

Ainsi n'est-il guère possible, comme je le laissais entendre également au début de cette note, de distinguer itinéraire de recherche, itinéraire professionnel et itinéraire de vie plus général.

Aussi ne sera-t-on pas étonné du caractère un peu global du souhait qu'au terme de cette note j'ai envie d'exprimer : prendre du temps, prendre de la distance, savoir rencontrer d'autres personnes, d'autres expériences, d'autres situations, d'autres itinéraires, afin d'être moi-même mieux en mesure, comme l'écrit de façon si suggestive mon ami et compagnon de témoignage pour ce numéro Gaston Pineau, *Produire ma vie*.

Jean-Marie Barbier

Professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers
Directeur du Centre de Recherche sur la Formation

Principaux ouvrages ou articles de l'auteur

- *L'action sociale et l'économie sociale familiale* (ouvrage collectif). INFA, CNAF. Paris, Etudes CAF, 1974, 302 p. (épuisé).
- "Usage et production des services d'action sociale", *Techniques d'action sociale*, n° 13, 1975, pp. 39-45, tabl.
- *Les étudiants du Conservatoire National des Arts et Métiers*. Paris, CNAM, 1976, 273 p.
- *L'analyse des besoins en formation* (en collaboration avec M. Lesne). Paris, Editions R. Jauze, 1977 (1ère éd.), 1986 (2ème éd.), 231 p.
- "Capitalisme, vie quotidienne et production des personnalités sociales au XVIIIe siècle, *La Pensée*, n° 207, oct. 1979, pp. 56-83.

- "Situation de travail, poursuite d'un projet de formation et procès de transformation personnelle, *Revue française de sociologie*, vol. XXI, 1980, pp. 409-438.
- *Le quotidien et son économie*. Paris, Editions du CNRS, 1981 (trad. en japonais).
- "Pour une histoire et une sociologie des pratiques d'évaluation en formation", *Revue française de pédagogie*, n° 63, 1983, pp. 47-60.
- *L'évaluation en formation*. Paris, PUF, 1985, 295 p. (Pédagogie aujourd'hui.)
- *Lire les phénomènes de formation*. Présentation d'un itinéraire de recherche en formation des adultes. Document d'accompagnement de la thèse d'Etat sur travaux présentée par J.-M. Barbier sous la direction de G. Mialaret. Université de Caen, juin 1985.
- "Analyser les démarches de recherche", *Formation permanente*, n° 80, sept. 1985, pp. 103-123.
- "Analyse des pratiques éducatives ordinaires et formation des formateurs", *Les Sciences de l'éducation*, n° 4, 1987, pp. 73-86.